

LA TERRE QUI N'EST A PERSONNE

CETTE expression "terre qui n'est personne" est devenue fréquente pendant cette guerre. Elle désigne, naturellement, la partie du terrain située entre la ligne de tranchées la plus avancée des ennemis et notre première ligne. Elle est ainsi désignée par ce que le premier qui s'y aventure est presque certain d'y trouver la mort.

Mais il y a cependant une autre sorte de "terre qui n'est à personne", celle-ci appelée aussi "région neutre" est délimitée et garantie par des traités entre puissances.

Une de ces curieuses bandes de territoire neutre est celle qui traverse l'isthme qui relie le rocher de Gibraltar au Sud de l'Espagne.

Cette bande de terre a un demi-mille de largeur et chaque jour de l'année, de jour comme de nuit des sentinelles anglaises du côté des anglais et des sentinelles espagnoles du côté espagnol veillent en face les unes des autres. Il est convenu par le traité qui a établi cette zone neutre qu'elle n'appartient ni aux anglais, ni aux espagnols, c'est véritablement "la terre qui n'est à personne".

Une autre bande de territoire semblable appelée aussi "terre qui n'est à personne" s'étend sur toute la frontière qui sépare les Etats-Unis du Mexique. Cette bande de territoire neutre n'a que 60 pieds de large mais elle a environ 700 milles de longueur ; elle va d'El Pasa dans le Texas jusqu'à l'Océan Pacifique à l'endroit où se trouve la limite entre les deux pays.

Il y a dans le monde environ 50 endroits où il existe de ces zones neutres, mais ces zones sont bien moins considérables et moins importantes.

La surface de toutes ces zones réunies ferait un petit état respectable si elles se trouvaient réunies autrement qu'en bandes de terre étroites.

Tout le reste de la surface du globe appartient au moins nominalelement à quelque Puissance ou à quelque Souverain plus ou moins puissant.

COURSE COMPOSITE

LES journaux russes ont beaucoup parlé d'une épreuve sportive qui, probablement, restera unique de son espèce ; une course à laquelle participaient indistinctement des marcheurs, des coureurs, des cavaliers, des cyclistes, des motocyclistes et des automobilistes ! Une vraie "salade russe" !

L'itinéraire avait été admirablement choisi : c'était la route, longue de 18 milles environ, qui va de Saint-Petersbourg à Tsarskoë-Selo, et qui, d'abord pavée de cailloux ronds, ne tarde pas à présenter des fondrières que l'on fut obligé de combler à l'aide de branches de sapin.

Le mauvais état de la route élimina d'emblée les automobiles. Les unes se renversèrent sur des tas de pierres, les autres s'embourbèrent dans les fondrières.

La section des participants qui se distingua le plus fut celle des coureurs, qui devançant les cyclistes, obligés à tout instant de mettre pied à terre, arrivèrent au but dans le temps le plus court, soit cent minutes.

Sur les 33 marcheurs engagés, tous franchirent la distance en moins de cinq heures.

Quant aux chevaux, trois seulement sur vingt couvrirent la distance sans dépasser le temps fixé par le handicap.